

[82r., 167.tif]

Bunau, Me de la Lippe et moi je menois mon aimable amie Louise. Elle me demanda l'objet de mon poste dans le ministere et le comprit fort bien, je devois lui faire l'explication des difficultés qu'il y a a evaluer le produit des biensfonds, et j'ai oublié de le lui expliquer en retournant. Nous parlames beaucoup de sa soeur, comme elle caresse son frere et en est dependante. Charlotte n'est pas encore racommodée avec sa Maman. Elle desapprouve mes voeux, elle dit qu'ici on me croit leger en fait d'amour. En fesant le tour des plantations de Cobenzl, elle se plut beaucoup a l'etang, au sentier vers la grotte, au pont d'osier, a l'echappée de vüe entre les peupliers aubas de la maison, enfin au grand Loibl, sa soeur haletait et grondoit. Elle crut que je ferois mieux de venir a Ziegenberg l'année prochaine, que celle ci. Elle m'inspira avec beaucoup de tendresse la plus haute estime. De retour a la maison de Cobenzl on prit du Caffé que j'avois porté. A 1h. ½ nous etions de retour et je quittois mon amie, sûr que le temperament n'a jamais egaré sa charmante et sensible amabilité. Diné seul. Trouvé le plâtre de Louise corrigé par Posch. Le metteur en oeuvre Schmidt me porta la bague pour elle avec mon portrait en petit embellie. L'orfevre